



A l'occasion de cette première CAPD de l'année 2017, le SNUipp-FSU 34 présente ses meilleurs vœux à l'École publique et ses personnels. Des vœux pour une école publique qui en a bien besoin, placée qu'elle est dans un contexte de dégradations des conditions de travail des élèves et des enseignants.

La Refondation de l'école et les dotations positives n'ont pas permis d'apporter un nouveau souffle. Bien au contraire, le malaise professionnel se propage dans les écoles. Dans de nombreux cas, le manque de confiance et de soutien de notre hiérarchie accroît l'isolement des collègues.

La réforme des rythmes scolaires, mal pensée et mal financée, outre le fait qu'elle favorise le développement de l'enseignement privé, accentue la fatigue des élèves comme celle des enseignants ainsi que les inégalités territoriales. Elle est également un facteur de désorganisation de l'École avec la confusion entre le scolaire et le péri-scolaire, et dans bien des cas la main mise des collectivités sur les écoles. La perte de sens de nos missions s'installe inexorablement.

L'accumulation des situations conflictuelles avec certains parents d'élèves, certains partenaires institutionnels ou parfois au sein même des équipes engendre une souffrance au travail particulièrement inquiétante. Les problèmes comportementaux de certains élèves qui font littéralement « exploser » les classes mais aussi l'inclusion parfois systématique d'élèves relevant d'établissements spécialisés favorisent une volonté nouvelle de réorientation professionnelle et sont à la source de démissions qui doivent faire réagir notre hiérarchie et les pouvoirs publics. A cet égard, le manque de moyens en matière de médecine de prévention est criant. Le recrutement de médecins supplémentaires est urgent au vu de la multiplication des agressions,

La situation des stagiaires n'est pas plus enviable : l'année de formation à mi-temps sur le terrain et à mi-temps à l'ESPE génère un investissement en temps démesuré qui ne permet en aucun cas une entrée sereine dans le métier. Là aussi les démissions plus nombreuses doivent conduire à réinterroger la formation initiale.

Certaines fonctions sont particulièrement impactées : les directrices et directeurs d'école croulent sous les demandes institutionnelles toujours plus nombreuses et parfois contradictoires. La multiplication des tâches à faire en urgence ne permet plus la prise de recul pour appréhender au mieux certaines situations. Les enseignants référents (oubliés de l'ISAE, comme d'autres catégories de collègues) voient le nombre de dossier à traiter exploser,

Les dotations de ces dernières années n'ont paradoxalement pas permis d'abaisser les seuils d'ouverture de classes. Le SNUipp bien que favorable au PDMQDC comme aux dispositifs de scolarisation des moins de 3 ans ne peut accepter que ces dispositifs se mettent en place aux dépens des effectifs par classe, de l'aide aux élèves en difficulté ou encore de la formation et du remplacement.

Les créations de postes pour la rentrée 2017 seront insuffisantes pour améliorer significativement la situation :

- des remplacements trop souvent inexistantes et la répartition systématique des élèves dans les autres classes de l'école, parfois sur de longues périodes, exaspèrent la profession mais aussi les parents d'élèves. La qualité du service public est ainsi mise à mal.
- de la formation continue exsangue alors que les demandes institutionnelles s'accumulent : nouveaux programmes, nouveaux projets d'école, LSU... La liste n'est malheureusement pas exhaustive.

A cet état des lieux peu reluisant, nous rajouterons, en ce qui nous concerne, l'absence de dialogue social à l'échelon académique.